Niveau(x) d'enseignement: 9 Numéro EDUQ : 8270648
Centre d'intérêt: 914

Morin, Françoise, 1943-.

Stéréotypes sexistes et éducation populaire : étude de cas / Françoise Morin ; [pour la] DGEA, SRD. -- [Québec] : Direction générale de l'éducation des adultes, 1981.
20 f. ; 28 cm.

Notes (part. bibliographiques) au bas des p.

Cote Dewey: 370.19'345/M858s Cote LC: LB/3045.66

Descripteur(s): *Education sociale *Education des parents *Programme d'enseignement *Evaluation de programmes *Sexisme *Stéréotype *Education des adultes

Identificateur(s) de nom: *Gordon, Thomas

Réalisé dans le cadre de la "désexisation des pratiques éducatives" en éducation des adultes et notamment en formation socioculturelle, le document présente les résultats d'une étude portant sur le programme ##Parents efficaces## de Thomas Gordon. Les notions de sexisme et de stéréotype sexuel ont été appliquées à l'examen des mises en situation et des personnages qui apparaissent dans le volume ##Parents efficaces## (Montréal, 1977) et dans le ##Carnet du parent## qui le complète.

Par sexisme, l'auteur entend tout stéréotype (préjugé, opinion toute faite) des rôles masculins ou féminins, favorable ou défavorable, sans allusion aux caractéristiques individuelles. Une grille de lecture a permis d'examiner les personnages, de les interroger: qui sont-ils? comment vivent-ils et dans quel milieu? que font-ils? comment agissent-ils? quel trait de caractère manifestent-ils? etc.

Bien que de façon plus discrète qu'autrefois, les stéréotypes sexuels persistent dans ce programme: ce sont les mères qui supportent le fardeau des tâches domestiques et des besoins physiques ou psychologiques des enfants, alors qu'elles partagent avec les pères autorité parentale et éducation des enfants; les exemples de situation où la mère travaille à l'extérieur sont présentés comme des cas problèmes. Le sexisme apparaît lorsque le programme passe d'un niveau élevé de généralisation ou d'abstraction à une présentation concrète de la réalité.

Type de document: r
Auteur de l'analyse: ar

E D U Q 8270648

STÉRÉOTYPES SEXISTES ET ÉDUCATION POPULAIRE: étude de cas

Françoise Morin
DGEA, SRD
Mai 1981

(Introduction)

Si l'on excepte les analyses sur la publicité ou les émissions de télévision (feuilletons), la majorité des études sur les stéréotypes sexistes et les représentations de l'homme et de la femme ont surtout porté sur les manuels scolaires en usage dans les écoles primaires (et secondaires) et sur la littérature enfantine (contes et romans d'aventure). Si de telles études entreprises dans une optique de changement l'ont été d'abord dans l'éducation des jeunes, c'est justement à cause de l'importance de la première socialisation, de l'importance des influences subies depuis la prime enfance dans la formation de la personnalité et l'apprentissage des rôles sexuels et de la permanence des modèles culturels ainsi transmis. Et ces études ont été suffisamment systématiques et exhaustives dans leur démonstration, et leurs résultats concordants, pour qu'elles n'exigent pas de preuves supplémentaires au dossier général des stéréotypes sexistes.

Mais alors pourquoi entreprendre une telle étude en éducation des adultes ?

C'est d'abord et avant tout dans une <u>perspective d'intervention</u>[1] que cette étude a vu le jour: fournir, à titre d'illustration, un outil de travail et de réflexion aux praticiens(nes) en

---

[1] C'est à la demande expresse de la responsable du dossier de la condition des femmes en formation générale et socioculturelle à la DGEA que cette étude a été menée.

éducation populaire - cela, à partir de réalités qui leur sont proches et, dans un premier temps, à travers des programmes et du matériel didactique qui sont couramment utilisés.

Cet examen critique s'inscrit donc dans le cadre d'un objectif plus général de "désexisation des pratiques éducatives" en éducation des adultes et notamment en formation socioculturelle. Le processus de socialisation se poursuit jusque dans l'âge adulte par renforcements successifs. Il ne s'agit plus de "préparation à la vie" mais d'"adaptation à..." où la nécessité des images et des modèles à transmettre reste tout aussi vitale. Et l'école, même "l'école du soir" en est un des lieux importants. Cette dernière ne transmet pas, à travers ses programmes, ses activités et tout son matériel, que des connaissances ou des méthodes de travail mais aussi des valeurs, des représentations de situations de vie; elle participe donc à la formation et à la transformation des attitudes et des comportements des adultes qui la fréquentent.

I - PROBLEMATIQUE ET GRILLE DE LECTURE

1. Les clés de l'énigme: de quelques définitions nécessaires à l'analyse des stéréotypes sexistes.

Il en est du sexisme comme de M. Jourdain et de sa prose, certains le pratiquent sans le savoir ! Le mot "sexisme" est d'ailleurs une notion récente dans la langue française. Il n'apparaît qu'en 1977 dans les dictionnaires à usage

courant et encore dans un seul, le Petit Robert. Ce dernier définit sommairement le SEXISME comme une "attitude de discrimination à l'égard du sexe "féminin" et qualifie de sexiste toute "personne dont les modes de pensée et le comportement sont plus ou moins consciemment imprégnés de sexisme" (éd. 1977, p. 1809).

Au début le terme a été utilisé par analogie avec le racisme, désignant ainsi toute forme de discrimination (faite à l'égard des femmes) basée non pas sur la race mais sur le sexe. La notion va évoluer vers une définition plus large pour désigner tout stéréotype (préjugé, opinion toute faite) des rôles masculin ou féminin, favorable ou défavorable, sans allusion aux caractéristiques individuelles. C'est la définition que nous retiendrons même si nous mettons plus l'accent de fait sur les images et représentations de la femme[1].

Voici donc un certain nombre de mots clés nécessaires à la compréhension du phénomène: modèle rigide, sous la forme d'images et représentations, en référence à des comportements (relatifs à un ou des rôles possibles), importance du groupe.

---

1 S'il est vrai qu'à un stéréotype féminin correspond un stéréotype masculin tout aussi réducteur, il n'en reste pas moins que l'expérience la plus quotidienne nous apprend que les attributs rattachés à ce dernier sont plus souvent valorisés et jugés positifs par la société.

Le stéréotype est de l'ordre du jugement, de l'opinion Ce qu'il met en cause, c'est une ou des IMAGES dessinées à partir d'une série de REPRESENTATIONS et sous les influences conjuguées de la culture du milieu et de l'expérience personnelle. Mais il s'agit d'une représentation organisée. Elle fonctionne par répétition des même traits, de traits identiques: agent unificateur qui lit, qui classe toujours dans le même sens.

Ces représentations s'attachent à des conduites sociales attendues, à des COMPORTEMENTS. Ces derniers sont unifiés autour d'un ROLE (social) qui est "l'ensemble des manières d'agir qui dans une société donnée, sont censées caractériser la conduite des personnes dans l'exercice d'une fonction particulière"[1].

De plus, la représentation est SOCIALE de par son extension dans une collectivité, d'où son caractère actif et régulateur. C'est ainsi que la place respective que l'homme et la femme occupent dans la société obéit à des règles et à des normes qui tout à la fois s'expriment et sont renforcées, entre autres, par et dans des images et des représentations.

---

1 Guy Rocher, Introduction à la sociologie générale, Tome 1, Montréal, HMH, p. 50.

2. A la recherche des personnages

Il ne suffit pas de parler de rôles, de stéréotypes ou de représentations, encore faut-il trouver une façon de les appréhender concrètement.

C'est à travers des mises en situations et des personnages que s'effectue ce premier travail de dépistage. Mais quelles scènes retenir ? Comment décoder situations et personnages qui nous sont présentés à travers des exemples - exercices, dessins et caricatures à l'occasion ? C'est à travers une grille de lecture[1] qui correspond plus ou moins aux questions que nous posons systématiquement aux personnages rencontrés dans le matériel analysé. Qui est le personnage ? Comment est-il ? Comment vit-il et dans quel milieu ? Que fait-il ? Comment agit-il ou réagit-il dans une situation donnée ? Quel(s) trait(s) de caractère manifeste-t-il ?

3. Choix du matériel analysé

Deux critères nous ont guidés dans le choix du matériel en éducation populaire:

---

1 La grille que nous avons utilisée s'inspire largement, avec quelques adaptations d'études antérieures sur le sujet.

- choisir les programmes les plus susceptibles de favoriser l'expression des représentations homme/femme;
- et, parmi ces derniers, choisir les programmes les plus suivis par les adultes et ce, dans la majorité des régions (en 1979-1980).

II - PRESENTATION DES RESULTATS

Nous ne présentons ici que des résultats partiels ne portant que sur l'analyse d'un seul des trois programmes finalement retenus. Mais ces résultats permettent déjà de dégager un certain nombre de tendances, de mettre en lumière certains mécanismes (de transmission) que confirmeront ou non par la suite les analyses à venir.

Il s'agit du programme Parents efficaces de Thomas Gordon[1], considéré plus ou moins comme "l'ancêtre" de bon nombre de programmes se rattachant à la vie familiale.

---

1 L'analyse porte essentiellement sur le livre lui-même, Parents efficaces, et sur le Carnet du parent, matériel de base à l'usage des participants. Du matériel complémentaire, sous forme écrite ou audio-visuelle, peut aussi être utilisé dans l'une ou l'autre CSR (production-maison comme production externe). Ref: Thomas Gordon , Parents efficaces, trad. franc., Montréal, Ed. du jour, 1977.

1. Famille et stéréotypes: de quelle famille s'agit-il ?

S'il fallait continuer l'analogie avec le théâtre, à travers l'idée des personnages, il nous faudrait parler d'une unité de lieu systématique. Ce lieu, à la fois physique et social, c'est la famille et la maison.

La famille est ici un îlôt protégé (malgré les conflits internes qui la secouent à l'occasion), un univers clos, fermé sur lui-même. Même lorsque le cadre physique n'est pas celui de la maison (à peine une situation sur dix), la famille se retrouve encore avec elle-même au marché, sur la plage, en auto. Les "étrangers" y sont quasi absents: un invité à l'occasion, quelques allusions à des amis, à l'existence d'une gardienne ou d'une garderie... où d'ailleurs l'enfant est plus ou moins mal dans sa peau. Peu d'échos d'événements extérieurs lui parviennent. A l'occasion toujours, quelques problèmes auxquels sont surtout confrontés les enfants (querelle avec des amis, difficultés à l'école).

Et qui vit dans le cercle restreint de cette famille ? Thomas Gordon nous dit, en avant-propos de son livre (p. 8-9), qu'il a d'abord utilisé les méthodes qu'il propose auprès des classes moyennes avant qu'elles soient reprises par d'autres auprès de milieux défavorisés. Il nous dit aussi

les savoir utiles à tout type de famille, nucléaire, monoparentale ou autre. Cela se comprend par l'élément central de sa méthode qui favorise les "relations bilatérales" entre les membres d'une même famille dans le règlement d'un problème. Il ne met habituellement en présence que les individus qui sont directement concernés par le problème. C'est ainsi qu'à peine 15% des mises en situation impliquent plus de deux personnages (i.e. autres qu'un parent et un enfant). Mais en dépit de l'insistance mise sur ces relations à deux, la famille "traditionnelle" est toujours présente en toile de fond. Aucun exemple ne nous décrit d'autres types de famille que celle composée du père, de la mère et des enfants; famille avec deux ou trois enfants, la famille moyenne nord-américaine, qui est aussi devenue la nôtre.

2. Des personnages: une brève description

Les quelque quatre -vingt mises en situation, que nous avons identifiées dans le livre Parents efficaces[1], nous font rencontrer une centaine de personnages, cent vingt-deux (122) plus exactement.

---

1 Le Carnet du parent reprenant dans l'ensemble des exemples tirés du livre, tout en les insérant dans une démarche, plus didactique, nous nous sommes limités ici au livre.

Six personnages sur dix (61%) sont de sexe féminin, femmes ou filles. Cette surreprésentation féminine se retrouve tant chez les adultes (62%) que chez les enfants (60%). Il y a un silence quasi total sur l'apparence physique des personnages. N'oublions pas qu'ils et qu'elles sont d'abord et avant tout des "types". Les deux seuls mentions concernent des jeunes filles qui sont inévitablement intelligentes... et jolies !

Nos personnages ne sont pas très actifs. Plus souvent qu'autrement (près de 60% des mentions) on ne leur donne pas d'activité précise. Lorsque activité il y a, les correspondances sont les plus traditionnelles. Chez les adultes, les femmes sont nettement identifiées au foyer et c'est là que leurs activités se déroulent (ménage, repas) alors que les hommes sont présents à l'intérieur comme à l'extérieur de la maison, le plus souvent en train de manger ou de lire le journal[1]. Même à l'extérieur, les femmes restent associées aux tâches domestiques larges (courses à faire, visite chez le médecin). Situation semblable chez les enfants:

---

1 La liste des activités professionnelles, liées surtout au monde scolaire, est très courte. Mais le contexte invite à croire que les hommes travaillent à l'extérieur (ils rentrent fatigués et veulent se reposer !) et que les femmes sont ménagères, à deux ou trois exceptions près (elles sont toujours présentes lorsque les enfants reviennent, par exemple, de l'école).

présentes à la maison, les filles le sont en grande partie pour les travaux domestiques (vaisselle, ménage) alors que les garçons sont davantage tournés vers l'extérieur (études mais aussi jeux, équipes) où les filles ne les rejoignent que pour les études. C'est ce que nous retrouvons avec les jeux et jouets des enfants. Là, les garçons, sous-représentés chez les enfants, apparaissent tout compte fait beaucoup plus actifs que les filles. Chez ces dernières, trois mentions avec la poupée, le cheval de bois et le cinéma; pour les garçons on y parle de ballon ou de camion, de sports d'équipe, de construction.

3. Au coeur des interactions

Mais plus qu'à des personnages multiples et singuliers, nous avons affaire, disions-nous, à des TYPES. Ce ne sont en fait que quelques personnages qui apparaissent ainsi au fil des exercices et des mises en situation: celui de la MERE, du PERE et des ENFANTS (fille ou garçon). Compte tenu des objectifs du programme, ces personnages ont d'abord une identité familiale. Ils sont au coeur de relations interpersonnelles et, à la limite, ces dernières sont aussi importantes que les personnages eux-mêmes. Car la tâche parentale - objet premier du programme - est d'abord une tâche de relation (plus précisément de relation d'aide et de résolution de problème). Il s'agit, aux dires de Thomas Gordon,

de transformer les rapports hiérarchiques entre parents et enfants en des relations plus égalitaires. Mais dans ces relations, c'est toujours à celui qui est le plus fort malgré tout - le parent - qu'on laisse l'initiative de modifier ces rapports. C'est donc aux parents que Thomas Gordon s'adresse d'abord (même s'il rejoint aussi les enfants à travers les premiers).

C'est tout au long des exemples, réussis ou non, d'interactions parents-enfants[1] que vont se révéler progressivement les représentations homme-femme[2].

3.1 Du règne de la mère

Les sessions de formation s'adressent en principe aux deux parents et on exhorte fortement les deux

---

1 Les sessions de formation sont centrées sur les problèmes vécus par les parents eux-mêmes et sur les situations qu'on leur propose à titre d'exemples et cela, à partir d'événements les plus quotidiens. L'accent est mis sur le comportement: c'est lui qu'on veut modifier par un retour réflexif sur les exercices ("essais et erreurs"), par leur pratique répétée.

2 Nous avons identifié 83 mises en situation, des plus simples aux plus complexes, de quelques lignes décrivant un personnage et son problème à une discussion (résolution de conflit) entre deux protagonistes ou plus: 12 situations à un seul personnage (des enfants avec chacun leur problème) et 71 situations où il y a au moins une amorce d'interaction parent-enfants.

(lorsqu'il s'agit de couples avec enfants) à s'inscrire ensemble. De plus, tout au long du texte, il est question constamment de "parents" ou du "parent". Mais Thomas Gordon a dû reconnaître très rapidement que la situation est souvent tout autre et qu'un seul des deux parents participe aux sessions et, plus souvent qu'autrement, c'est la mère. Thomas Gordon se doit aussi d'en tenir compte comme il le fait dans les témoignages qu'il nous présente à la fin du livre (p. 339 et suivantes).

C'est ainsi que nous faisons face à une situation en partie contradictoire, renforcée de plus par l'exploitation des mises en situation. 57% des situations n'impliquent que des interactions mère/enfants contre 28% pour les interactions père/enfants. Dans 14% des cas, il s'agit de relations impliquant père et mère. Si nous redistribuons ces derniers cas, nous voyons la présence de la mère dans 71% et celle du père dans 42%[1]. Et cette présence se fait sentir auprès des adolescents plutôt qu'avec de jeunes et très jeunes enfants qui sont alors confiés à la mère.

---

1 Ici le total est supérieur à 100% car nous avons dû doubler les situations "mixtes" pour les attribuer à chacun des parents.

De plus mères et filles sont surreprésentées par rapport aux pères et aux garçons. Dans l'ensemble, les interactions se font beaucoup plus avec les filles. Enfin tout ce champ des relations personnelles devient plus ou moins une affaire de femmes et, jusqu'à un certain point, une affaire "entre femmes"[1].

Ces premières données sont à l'opposé de ce que nous avaient révélé les analyses antérieures où les personnages masculins étaient fortement représentés. Mais le paradoxe n'est qu'apparent puisque cette présence envahissante des femmes se fait dans un champ d'activités qui leur a toujours été dévolu, la famille et le soin des enfants[2].

3.2 Des rôles parentaux

Les interactions parents-enfants se produisent à l'occasion de problèmes à régler et elles manifestent alors les préoccupations et les besoins des uns et des autres, et pour le cas qui nous intéresse ici, les zones de préoccupation dévolues à l'un et l'autre sexes.

---

1 L'indice: nombre de situations qui impliquent parents et enfants du même sexe.

2 V.g. résultats de l'analyse du Conseil du statut de la femme: Lise Dunnigan, L'analyse des stéréotypes sexistes dans les manuels scolaires au Québec.

3.2.1 Des préoccupations différentes

Les zones d'activités de chacun sont en grande partie des zones réservées. A la mère restent toujours associées les tâches domestiques (propreté, courses à faire) et à un moindre degré le soin physique des enfants. Très présent aussi est tout le champ de l'affectivité: querelle des enfants avec les amis, peurs. Entre également dans ce cadre, la question de l'absence de la mère qui travaille à l'extérieur. Il n'y est fait que trois mentions (travail à l'extérieur) et, chaque fois, cela est associé à des problèmes pour la famille (moins grande présence de la mère pour répondre aux besoins physiques et psychologiques des enfants (v.g. p. 303, 321). On y mentionne enfin les problèmes scolaires, la discipline. Chez le père, cela est moins clair parce que les préoccupations, moins nombreuses, sont plus partagées. Il apparaît d'abord comme celui de qui on attend l'opinion, le jugement. Et puis dans l'ordre: les travaux domestiques... à imposer aux autres, les besoins physiques des enfants, leurs problèmes scolaires, un temps de repos après le travail.

3.2.2 Mais des réactions semblables

Une fois dégagé l'objet même des préoccupations des parents, il nous faut nous intéresser à leurs réactions. Plus qu'à des valeurs explicites, les sessions de formation s'adressent à des manières d'être et de faire. On nous y décrit un modèle de parent[1] sinon à imiter, du moins duquel s'inspirer.

Si nous construisons une échelle de "parent compétent" à partir de ces trois indices, nous constatons - avec surprise ? - que le père tout comme la mère a passé avec brio l'examen. S'ils expriment, tous deux, colère ou irritation, ils manifestent aussi tendresse et sympathie, veulent se rendre utiles. Ils ne craignent pas d'exprimer leurs sentiments et enfin, le caractère "aidant" prime sur les figures d'autorité.

---

1 Soulignons ici de façon schématique les principaux traits de ce modèle idéal de "parent efficace" qui vont nous servir d'indices: 1) caractère facilitant, aidant, capable d'écouter; 2) capacité d'exprimer ses sentiments, de connaître ses limites et ses zones d'acceptation; 3) du côté de la négociation (résolution de conflit) plutôt que de l'imposition de son autorité.

Et dans un domaine pourtant jugé de compétence féminine, le père se retrouve même légèrement avantagé par rapport à la mère (65% contre 60%). Il est plus capable d'exprimer ses sentiments, il a moins recours à l'autorité (recours qui est ici le signe d'une incapacité de résoudre une situation) au profit de la relation d'aide. De plus, le père semble avoir une meilleure maîtrise de la situation: non qu'il fasse montre de plus d'initiative ou d'esprit critique mais parce qu'il apparaît surtout moins démuni (manifestations d'inquiétude, manque de confiance) que la mère dans certaines circonstances.

En guise de conclusion...

A première vue, la belle image stéréotypée n'a plus la même netteté d'autrefois. Mais qu'en est-il vraiment de cette image contradictoire ?

1 - Les tâches parentales

- D'abord, une division tout aussi rigide de l'ensemble des tâches parentales: ce sont les mères qui supportent le fardeau des tâches domestiques et des besoins physiques comme psychologiques des enfants, alors qu'elles partagent avec les pères autorité parentale et éducation des enfants. Et les exemples de situations où la mère travaille à l'extérieur sont présentés comme des cas problèmes;

- les femmes sont encore les premières responsables: elles se retrouvent en majorité dans les mises en situation;

- il existe une ressemblance plus grande dans la qualité des interactions du père et de la mère avec les enfants, au plan de l'autorité parentale et de l'éducation. C'est d'abord là que le père est présent. Il y était déjà auparavant mais il n'est plus nécessairement la figure d'autorité.

2 - Cadre physique et social et activités: importance de la maison mais il faut bien y voir ce que chacun y fait. Lieu de travail pour les mères, lieu de repos pour les pères. Lorsqu'on voit le père dans la cuisine, par exemple, c'est qu'il est en train de manger ou de discuter et non pas de laver la vaisselle ou de préparer le repas !

3 - Passage du général au particulier: l'introduction du sexisme. Lorsque le programme en reste à un niveau élevé de généralisation ou d'abstraction, à des "types" plus ou moins asexués, qu'il parle de "parent(s)" ou "d'enfant(s)", il y a peu de place pour les stéréotypes. Mais dès qu'on va vers une mise en situation plus concrète, ils se manifestent à des degrés divers. Car il faut alors donner un visage aux personnages, une identité sociale et familiale. Plus on va vers le concret, plus on passe des objectifs à des exercices et des exercices à des images (dessiner un décor, prêter traits et expressions à des personnages), plus cela devient "compromettant". Vous n'avez qu'à faire vous-même le test à partir de deux exemples fournis par Thomas Gordon:

> "Alors, le moniteur lit une autre situation, puis une troisième et demande à chacun d'écrire ses réponses".
>
> "Votre enfant de quatre ans a sorti des chaudrons de l'armoire et commence à jouer avec ces casseroles sur le parquet de la cuisine. Il vous empêche de préparer le rapas de vos invités. Vous êtes déjà en retard".

"Vous vous apprêtez à bricoler ou faire quelques réparations dans la maison. Vous découvrez alors que vos ciseaux à bois ont été ébréchés et vous vous rendez compte que votre fils joue dehors avec plusieurs de vos autres outils. Vous n'avez que peu de temps à votre disposition et à cause du manque de soin de votre fils, vous devrez remettre à plus tard des réparations urgentes".

4 - La notion de besoin: nature ou culture. L'approche de Thomas Gordon qui identifie le conflit à un conflit de besoins entre deux ou plusieurs personnes amène une lecture des réactions des personnages comme étant des réactions "naturelles" cherchant ainsi réponse à un besoin "naturel", allant de soi, alors que ces "besoins" peuvent être alimentés, renforcés culturellement par les attentes et les normes sociales. C'est ainsi, dit-on, que les mères sont plus exigeantes (pour ne pas dire obsédées) face à la propreté que les pères; que ces derniers acceptent plus facilement que les premières les risques de blessures des enfants.

Le réseau d'éducation des adultes a développé depuis quelques années, un certain nombre de programmes et d'interventions spécifiques à l'adresse des femmes. Ces interventions ("Nouveau départ", "Femmes vivantes", "Femmes et vie politique" et autres) habituellement regroupées au secteur socioculturel, se veulent des réponses aux situations nouvelles que vivent des femmes et s'interrogent sur les anciennes et nouvelles images des femmes et de leur place dans la société.

Mais cela ne peut faire oublier l'existence de toute une série d'activités en éducation populaire peu ou pas touchées à première vue par ces remises en cause et qui traitent pourtant de questions qui intéressent directement la vie des femmes (et qui influencent la perception que l'on peut avoir de leurs rôles). D'où la nécessité d'interroger aussi, à côté d'interventions plus nouvelles, ces programmes aux traditions bien établies.

/cb